

The Pure Theory of International Trade, par MURRAY-C. KEMP.
Un vol., 6¼ po. x 9¼, relié, 324 pages — PRENTICE-HALL INC.,
Englewood Cliffs (N.-J.), 1964

Bernard Bonin

Volume 42, Number 2, July–September 1966

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1003298ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1003298ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bonin, B. (1966). Review of [*The Pure Theory of International Trade*, par MURRAY-C. KEMP. Un vol., 6¼ po. x 9¼, relié, 324 pages — PRENTICE-HALL INC., Englewood Cliffs (N.-J.), 1964]. *L'Actualité économique*, 42(2), 378–379. <https://doi.org/10.7202/1003298ar>

À la fin du livre il examine quelques « curiosités » telles que l'attente comme facteur de production, la période de production et l'intérêt nul et négatif.

En appendices on trouvera une théorie sur l'investissement, un modèle sur les nouvelles machines incorporant le progrès technique et une étude sur le taux de l'intérêt, le risque et l'équilibre dans le marché des capitaux : ces modèles utilisent beaucoup plus les concepts mathématiques.

La théorie du capital de Dewey est claire et précise. Elle permet donc à quelqu'un qui est familier avec les diverses théories du capital de faire le point et de la discuter.

Gilles Gauthier

The Pure Theory of International Trade, par MURRAY-C. KEMP. Un vol., 6¼ po. x 9¼, relié, 324 pages. — PRENTICE-HALL INC., Englewood Cliffs (N.-J.), 1964.

Il s'agit d'un traitement mathématique de la théorie du commerce international. L'auteur n'a pas voulu écrire un manuel ; il a plutôt choisi de présenter à l'aide de l'algèbre et, à l'occasion, de la géométrie un certain nombre de théorèmes fondamentaux.

L'ouvrage se divise en quatre grandes parties : les échanges réels entre économies de plein-emploi ; les gains de l'échange et de l'investissement internationaux ; les rapports entre l'échange et la monnaie ; le commerce entre des économies de sous-emploi.

Dans sa première partie, l'auteur part d'un modèle simple d'économie fermée pour ensuite passer à la présentation d'un modèle simple d'économie ouverte. Dans les chapitres suivants, il introduit des complications à son modèle initial en abordant l'échange international d'abord dans des conditions de stabilité, puis en statique comparative et en dynamique.

La démarche suivie par l'auteur est à peu près la même dans sa deuxième partie : étude des gains à l'échange en statique puis en dynamique, puis des gains provenant de l'investissement international d'abord, du point de vue du pays prêteur, puis du pays bénéficiaire.

La troisième partie traite des opérations sur le marché des changes et la quatrième apporte une analyse intéressante parce que l'auteur a fait disparaître l'hypothèse très lourde de conséquences du plein emploi des économies.

Un certain nombre de chapitres ont particulièrement retenu notre attention. Il s'agit en tout premier lieu du chapitre sur les coûts de transport dans lequel l'auteur nous présente une analyse très différente de l'analyse traditionnelle et qui fait appel à la programmation non linéaire. Il s'agit ensuite du chapitre 15 qui nous présente quelques-uns des effets à attendre d'une « guerre commerciale ». Les chapitres 17 et 18 dans lesquels l'auteur présente de façon vraiment très claire les opérations de change et les conséquences de la spéculation sur le marché des changes nous apparaissent également comme excellents. Enfin, l'analyse des échanges entre économies de sous-emploi présente une grande originalité.

D'autres, en revanche, nous ont paru moins bons. Les chapitres 12 et 14 sur les gains de l'échange en dynamique et sur les gains résultant de l'investissement international pour le pays bénéficiaire sont trop courts et l'auteur ne fait qu'effleurer la question. À titre d'exemple, disons que ce dernier chapitre se résume à deux pages et demie. On n'épuise certainement pas une question aussi complexe que l'investissement international dans une analyse de deux pages.

Ceci dit, l'ouvrage de Murray Kemp est une pièce de maître. On connaissait déjà la très grande valeur de cet auteur. L'ouvrage ne démentit en rien cette valeur. À la fin de chacun des chapitres on retrouve une série d'exercices et une excellente bibliographie ce qui contribue à faire de ce livre un outil de travail des plus utiles.

Bernard Bonin

Macro-Economics, par T.F. DERNBURG ET D.M. MCDUGALL. Un vol., 6 po. x 9¼, relié, 310 pages. — MCGRAW-HILL, 2^e édition, 1963.

Macro-Economics est une seconde édition révisée et augmentée d'un manuel paru d'abord en 1960. L'ouvrage est toujours divisé en quatre parties dont certaines cependant ont été considérablement améliorées. Il sera intéressant de donner un bref aperçu de chacune d'elles et surtout de signaler au passage les points les plus intéressants et les changements principaux.

Comme plusieurs manuels portant sur la macro-économie, la première partie est consacrée à la comptabilité nationale. L'explication du concept du P.N.B. y est présentée à l'aide d'une comparaison avec une comptabilité micro-économique ce qui permet de faciliter le passage de la micro-économie à la macro-économie.

La seconde, qui a subi d'ailleurs les principaux changements, expose le jeu des facteurs déterminant le niveau de l'activité économique. Elle commence par une présentation la plus simple possible du modèle keynésien de détermination du niveau de revenu et de l'influence du gouvernement. On complique ensuite le modèle en introduisant les facteurs qui influencent le niveau de l'investissement et la demande de monnaie, en ayant soin d'apporter les hypothèses classiques et keynésiennes ; ce qui nous amène, sans douleur, grâce à une présentation graphique très claire, au modèle de synthèse de Hicks et Hansen ou aux courbes IS et LM.

Ces bases ayant été établies avec une progression très lente des difficultés, l'analyse devient plus fouillée. Les auteurs présentent, par exemple, une méthode d'identification des causes de variation du niveau de l'activité sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir. Au chapitre 10, qui traite de l'efficacité d'une politique monétaire ou fiscale, on apporte l'intéressante hypothèse d'une offre de monnaie élastique au taux d'intérêt, laquelle se justifie par la prise en considération très réaliste du comportement des banques à l'égard de leur excédent de réserve. Cette addition qui « étire » la courbe LM éloigne le niveau d'équilibre correspondant aux hypothèses classiques et donc diminue les chances d'efficacité d'une politique monétaire. Par la suite, deux chapitres sont consacrés à l'étude